

FRENCH

**AFI**  
Apostolic Fellowship International

São Paulo, Brazil  
3- 9 Septembre 2002

Le ministère apostolique et  
l'unité de l'Église



---

Giovanni Traettino

## Le ministère apostolique et l'unité de l'Église

*Remarques liminaires en vue d'une réflexion commune*

### La mission de l'apôtre

La mission confiée à l'apôtre est essentiellement définie par son **mandat** (gr. « apostello » ; voir aussi l'hébreu « shaliah »).

Son mandat concerne :

- **La révélation** du mystère de Dieu
- **L'annonce** du mystère de Dieu
- **La construction** du mystère de Dieu

C'est-à-dire par l'intelligence obéissante (la *pensée* éclairée par le dialogue intime et personnel avec Dieu, par la recherche et la réflexion dans *la prière*), la transmission fidèle (la *parole*, surtout dans la prédication et l'enseignement, du « *témoignage apostolique* »), l'édification (par la récupération et la restauration, c'est-à-dire la *continuation* du « *service apostolique* ») du mystère de Dieu.

Ce mandat, reçu « non pas de la part des hommes ni par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père » (Galates 1, 1 ; voir aussi Éphésiens 4, 11 « **C'est lui qui a donné les uns... les autres... d'autres** »), est l'objet de sa révélation, de son poids et de sa responsabilité. Le contenu et le cœur de ce mandat sont le fondement qu'il est appelé à établir, avant tout et par-dessus tout, dans la vie des personnes et des communautés.

### L'apôtre et l'unité

Quelle est toutefois *la contribution spécifique* du ministère apostolique à la construction de l'unité de l'Église ?

Grande à tous égards, car elle concerne la révélation, l'annonce et l'édification du « mystère de Dieu », ainsi que la responsabilité, avant tout apostolique, de « *poser les fondations* » (1 Co 3,

10-11).

***Le ministère apostolique est par excellence le ministre de l'unité.***

En effet, l'unité concerne :

a. **le fondement** de la vie (*identité*) et de la nature (qualité et structure *interne*) même de **Dieu** (2 Tim. 2:19 « **Le fondement solide de Dieu demeure ferme** »), révélé et manifesté **en Christ** (« *l'image du Dieu invisible* », Col. 1:15).

« Le christianisme est une imitation de la nature divine » (saint Grégoire de Nysse).

b. **le fondement** de l'action et de la manifestation de Dieu dans l'histoire à travers **l'Église** (« prolongement » de l'incarnation !? > 1 Co 12, 12 « *outos* à Christos » ; Ep 1, 22-23 « *l'Église... plénitude de celui qui comble tout en tous* »).

« L'Église est une image de la Sainte Trinité » Vladimir Lossky ;

« La Trinité est l'Église avant l'Église » – Saint Grégoire de Nazianze.

Il est intéressant de considérer le cheminement de l'Église comme « **un chemin de la Trinité vers la Trinité** »

(« *Le Père, dont toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom* » Éph. 3, 14-15).

**Pourquoi :**

· **l'unité** est au cœur de la nature et de la révélation de Dieu (Père/Fils/Esprit Saint) (« **Moi et le Père, nous sommes un** », « *Nous irons vers lui et nous demeurerons avec lui* », « **Comme moi et le Père, nous sommes un** » ; le dogme trinitaire : « **Un seul Dieu en trois personnes égales et distinctes...** »).

La Trinité se révèle comme une unité de personnes dans une relation articulée (*structurée* > *episcopè*) et indissoluble (*Alliance ! Berit-Diatèke !*) d'amour (*koinonia*) et de service (*diakonia*). Cette unité est liée à l'identité même de Dieu. Cette unité *précède* et *fonde* l'unité de/pour l'Église, qui *procède* d'elle et s'en nourrit. Par conséquent, l'unité n'est pas et ne peut être une option. Certes une unité plurielle, mais une unité en fin de compte. Certes l'unité d'une relation, mais une unité en fin de compte. L'unité ne peut être une option car elle concerne la nature même de Dieu, *et donc* la nature de l'Église. (En ce sens également, « La Trinité est l'Église avant l'Église »).

---

· L'unité est au cœur de la nature et de la révélation de l'Église, qui est le reflet et l'image de la vie trinitaire de Dieu (« L'Église est une image de la Sainte Trinité », Vladimir Lossky).

Le Corps du Christ, l'Église en tant qu'*alliance* de relations, en tant que *communion* (voir la Trinité) dans laquelle l'unité et la pluralité s'impliquent mutuellement de manière indissociable.

· L'unité est au cœur de l'objectif de la « récapitulation » universelle, qui est le but ultime de Dieu dans l'histoire (Éph. 1, 10 ; Rom. 11, 36).

Par conséquent, précisément parce que *l'unité* est si radicale et centrale dans le fondement de Dieu, de l'Église (« colonne et rempart de la vérité », 1 Tim. 3, 15) et de la « récapitulation » finale de toutes choses en Dieu, il s'ensuit nécessairement que le ministère apostolique (tant individuel que collectif), en tant que ministère fondamental, doit être, et ne peut manquer d'être, un ministère d'unité.

C'est même **le ministère de la communion et de l'unité par excellence**. En tant que catalyseur et coordinateur des autres ministères d'Éph. 4, 11, en tant que référence centrale et définitive de la koinonia, de la diakonia et de l'episcopè des Églises et de l'Église, en tant que continuateur du service apostolique dans l'Église (continuité historique), en tant que responsable ultime de la fidélité (vérité) au « témoignage apostolique originel » (*lire* : Ancien et Nouveau Testament).

### **La construction de l'unité**

L'autorité (*exousia*) qui lui a été conférée (rappelons l'hébreu *shaliah* et le principe rabbinique selon lequel le mandataire est comme le mandant !) est étroitement liée à *la mission* qu'il doit accomplir et dont — en tant que « mandataire titulaire » et « plénipotentiaire » — il est responsable devant Dieu.

Cependant, cette autorité se justifie et se consolide non seulement par la fidélité à la Parole, mais aussi par la communion et la soumission au collège apostolique. On peut citer à cet égard le « concile de Jérusalem » (Ac 15). Mais aussi l'attitude de l'apôtre Paul qui, trois ans après Damas, va passer quinze jours avec Pierre (Ga 1, 18), et, après quatorze ans d'un ministère intense, retourne auprès des apôtres les plus éminents — Jacques, Céphas et Jean — pour leur exposer le contenu de sa prédication et recevoir la confirmation et l'approbation (un précédent intéressant pour le développement d'une pratique de « reconnaissance » !) qui lui assurent qu'il n'a pas couru en vain (Galates 2,2). Ou encore l'humilité dont fait preuve Pierre en acceptant la correction et la réprimande lorsque cela est nécessaire (Galates 2, 11-16).

### **À l'évêque en personne**

---

La construction se poursuit (le thème de *la continuité* = communion et vérité) à travers les deux éléments constitutifs de l'action apostolique :

- *l'évêque* (Ac 1,20) et
- la *diaconie* (Ac 1,25)

En d'autres termes, les deux fonctions essentielles du :

a. *gouvernement* (par le biais de l'orientation, de la supervision, du discernement et de la mise en relation), et du

b. *service*

Plus précisément, déléguées aux *fonctions* (à ne pas confondre avec les *ministères*) — de « constitution » apostolique (les « 12 » / le Nouveau Testament), dans la continuité et selon le modèle de l'Ancien Testament — des :

a. *prêtres* et

b. *diacres*

Ils constituent, pour ainsi dire, « le bras droit » et « le bras gauche » de l'action apostolique au sein de l'administration des Églises locales.

### ***L'épiscopat collégial***

S'il existe une *dimension personnelle* et, pour ainsi dire, individuelle, tant de *la vocation* que du *mandat* apostolique, il est indéniable que le mandat apostolique ne se limite pas à la dimension personnelle, mais qu'il requiert, de par sa nature même, pour son exercice correct et pour les objectifs de son action, également *la dimension « collégiale »*. Il existe une *episcopè* et une *diakonia* dont l'apôtre individuel est titulaire (avec des limites spatiales et temporelles). Il existe une *episcopè* et une *diakonia* dont les apôtres sont titulaires collégialement (« solidairement ») en relation et en communion les uns avec les autres (Ac 18, 28 « *Il nous a semblé bon, au Saint-Esprit et à nous* »). Dans le Nouveau Testament, il y a une indication claire, et en tout cas un sens clair, de la nature collégiale du ministère apostolique. De l'apostolicité comme service à l'unité et à la « catholicité » (dans le temps, dans l'espace et dans la vérité) de l'Église.

C'est pourquoi ***la koinonia des apôtres*** est nécessaire au lien, à la connexion, à l'unité organique (et, par degrés et en perspective, également organisationnelle = *visible !* ) des communautés locales (dans la dimension translocale), nationales et continentales (la dimension internationale, universelle, « catholique ») présidées par eux (*episcopè*).

Cela permet de reconnaître l'espace nécessaire à l'exercice du ministère individuel, mais toujours *dans des liens d'unité et de vérité* avec l'épiscopé collective, avec la sphère et la responsabilité du gouvernement apostolique collégial. **En fin de compte, l'apostolicité de**

**l'Église est confiée aux apôtres dans une communion d'amour et de vérité entre eux.**

La koinonia et l'unité des apôtres sont nécessaires en tant que diakonia légitime pour que l'Église universelle grandisse dans l'amour et la vérité (de la vérité dans la charité à la vérité dans l'unité) au sein de nos Églises particulières et dans toute l'Église, en vue de cette « plénitude » déjà exprimée en Christ, qui reste le but incontournable de Dieu pour toute l'Église.

*Giovanni Traettino*

Texte traduit avec DeepL translate

Jorge Himitian

## Le ministère apostolique et l'unité de l'Église

### INTRODUCTION

L'unité de l'Église est un sujet qui revient souvent depuis quelques décennies dans presque tous les milieux chrétiens. Et Dieu merci. C'est l'un des grands défis qui nous attendent encore, en particulier au sein de la partie protestante de l'Église.

Certains, lorsqu'ils parlent d'unité, ne l'appliquent qu'à leur propre congrégation ou confession. Bien que ce soit un bon point de départ, il n'est pas juste de la limiter à un cercle aussi restreint. D'autres élargissent un peu plus ce cercle et recherchent l'unité de tous ceux qui leur ressemblent. Par exemple, l'unité de tous les charismatiques, celle du peuple pentecôtiste ou celle des évangéliques en général.

La plupart prônent une unité fraternelle. Que les confessions restent intactes, chacune conservant sa propre identité, mais que nous nous traitions avec amour, respect et éthique, et que nous organisions des activités communes assez régulièrement. Même si cela constituerait un grand pas en avant – et gloire à Dieu ! car c'est ce qui se passe déjà dans de nombreux endroits –, nous devons toutefois considérer cela comme un objectif intermédiaire.

Il y a aussi ceux qui disent : « Nous ne formons déjà qu'un en Christ ; l'unité est spirituelle ». C'est en partie vrai. Mais il est également vrai que, dans la pratique, nous, chrétiens, sommes divisés. À l'image de ce couple qui, bien qu'il ne forme toujours qu'une seule chair aux yeux de Dieu, est séparé.

Quelle est aujourd'hui la responsabilité du ministère apostolique et prophétique à cet égard ? Et quelle contribution ces ministères peuvent-ils et doivent-ils apporter pour continuer à progresser vers l'unité de l'Église du Seigneur dans sa plénitude, telle que Jésus l'a demandée au Père dans Jean 17 ?

### I - LA RÉVÉLATION DU MYSTÈRE DE SA VOLONTÉ

« ...Selon les richesses de sa grâce, qu'il a fait abondamment couler sur nous avec toute sagesse et intelligence, **nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon son bon plaisir, qu'il s'était proposé en lui-même, de réunir toutes choses en Christ, lors de l'accomplissement des temps, tant celles qui sont dans les cieux que celles qui sont sur la terre.** » (Éph. 1,7-10)

Le mot clé qui, dans ce texte, révèle le mystère de sa volonté, est « rassembler ». Ce verbe en grec est : **anakefalaiostai**. **Ana** = à nouveau / **kefalai** = tête. Cela signifie : réunir à nouveau sous une seule tête. Le sens du texte est que Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, qui consiste à RÉUNIR À NOUVEAU TOUT SOUS UNE SEULE TÊTE : LE CHRIST.

Cette expression était autrefois utilisée lorsqu'une armée, vaincue, décimée et dispersée, sous le commandement d'un nouveau commandant en chef, se rassemblait, se regroupait et se réorganisait. Cette affirmation suppose qu'auparavant, tout était harmonieusement uni et que cette unité a ensuite été brisée, que tout a été déchiré et divisé. Dieu, dans sa prescience, savait que cela allait arriver à l'humanité, et il s'était d'avance proposé en lui-même de tout réunir à nouveau sous la tête du Christ.

Le cosmos a été créé par Dieu. Le mot « cosmos » signifie ordre, harmonie. Dieu a tout créé dans l'unité, l'ordre et une harmonie parfaite. La racine du mot « univers » est « UN ». L'univers ne formait qu'un sous l'autorité du Christ, qui en était le chef.

Quel était le plan initial de Dieu ? L'unité de tout et de tous. Un monde uni, beau, harmonieux. L'homme en communion avec Dieu ; uni dans l'amour à son Créateur. L'homme en union avec sa femme, avec ses enfants, avec son prochain. Une société unie, solidaire, sans égoïsme ni rivalités ; une humanité vivant dans la paix et l'amour ; où chacun, imprégné de l'amour de Dieu, aimerait son prochain comme lui-même. Et aussi l'homme en harmonie et en union avec toute la création.

Mais malheureusement, l'homme s'est rebellé contre Dieu, acceptant la proposition de l'ennemi de Dieu, et il a péché. C'est ainsi que le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort. La mort signifie séparation, division. L'homme est devenu l'ennemi de Dieu et de son prochain. Sont apparus la jalousie, l'envie, les querelles, les meurtres, les fratricides, les guerres, les injustices, les divorces, l'avarice, la répartition inéquitable des richesses, les conflits sociaux, la discrimination raciale, etc. L'histoire de l'humanité est une histoire de guerres, de sang, de haine, de violence, de crimes et de mort. Si loin du modèle de société conçu par Dieu ! La nature elle-même a été affectée par le péché de l'homme, le vice-roi de la création.

Le modèle de société envisagé par Dieu peut se résumer en un seul mot : ÉGLISE.

---

## II - QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?

Même si ces affirmations peuvent sembler évidentes, il me semble utile de préciser d'emblée que l'Église n'est pas un bâtiment physique où nous nous réunissons pour rendre culte à Dieu (1). Elle n'est pas non plus une institution humaine à caractère juridique (2).

-----  
(1) Même si tout le monde, y compris les croyants, appelle « église » le bâtiment physique où nous nous réunissons, c'est une erreur. Aucun bâtiment physique n'est une Église. Nous n'allons pas à l'église ; nous sommes l'Église. Cette erreur si répandue, qui pourrait même sembler inoffensive et insignifiante, a pourtant de graves conséquences car elle fausse la vision de l'Église telle que Dieu la conçoit, tant dans son unité que dans l'engagement à vivre une vie entièrement consacrée à Dieu, sans la fausse dichotomie entre le sacré et le profane.

(2) Même si l'Église dispose d'un ou de plusieurs instruments juridiques pour certaines questions d'ordre temporel, tels que : association civile, fondation, société à but non lucratif, etc., dotés de la personnalité juridique ou religieuse, Cependant, la grande erreur consiste à confondre l'identité de l'Église avec ces institutions temporelles et à se conformer à des statuts ou à des règlements humains.

L'Église est cette partie de la société qui est désormais en Christ. Nous sommes les enfants d'Adam qui acceptons le Christ comme notre Seigneur et, grâce au sacrifice rédempteur du Fils de Dieu, nous nous sommes réconciliés avec Dieu et avec notre prochain.

Dans un monde divisé, en proie à l'hostilité, où règnent l'individualisme, l'égoïsme, l'injustice, la concurrence et les guerres, l'Église est cette partie de l'humanité qui, en Christ, est à nouveau unie à Dieu et à ses frères. L'Église, dans sa nature essentielle, est synonyme de pardon, de paix, de réconciliation, d'amour, de service. L'Église est communauté, famille, unité ; elle est baiser sacré, étreinte fraternelle, pain partagé, communion des biens, affection profonde ; elle est la fin de la solitude, de l'individualisme, des divisions et des guerres. L'Église est le « Shalom » de Dieu établi parmi les hommes pour manifester au monde le plus grand de tous les miracles.

L'Église est la réponse visible que Dieu apporte à tous les problèmes de l'humanité. Elle est le sel et la lumière, le modèle de ce que Dieu propose à toutes les nations. « ... afin que la sagesse multiforme de Dieu soit maintenant manifestée par l'Église aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes, selon le dessein éternel qu'il a formé en Jésus-Christ notre Seigneur » (Éph. 3.10-11).

## III - L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

La Trinité elle-même est le modèle de cette unité. Jésus a prié très spécifiquement pour son Église : « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. » (Jn 17, 11) « ... Que tous soient un ; comme toi, ô Père, tu es en

*moi, et moi en toi, qu'ils soient aussi un en nous ; afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (v. 21).*

Jésus a demandé au Père l'unité visible de tous ses disciples, non pas au ciel mais ici-bas, et selon le modèle sublime de la Trinité. Il a demandé l'unité et la sainteté.

L'Église est la réalisation du rêve de Dieu sur terre, le projet éternel de Dieu pour l'humanité. Ce rêve s'est potentiellement accompli sur la croix. *« Car il est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, abattant le mur de séparation qui les séparait, abolissant dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements exprimés dans les ordonnances, afin de créer en lui-même, à partir des deux, un seul et nouvel homme, faisant la paix, et*

*« Par la croix, il a réconcilié les deux en un seul corps, en abolissant en elle l'inimitié. » (Éph. 2, 14-16).*

### **À Jérusalem**

Le rêve de Dieu s'est incarné sur terre à partir de la Pentecôte, lorsque le Saint-Esprit est descendu et a rempli les cent vingt, puis les trois mille, de la puissance de la mort et de la résurrection du Fils de Dieu. Luc le décrit avec tant de grâce :

*« Tous ceux qui avaient cru étaient unis et mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et en distribuaient le produit à chacun selon ses besoins. Ils se réunissaient chaque jour dans le temple, et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leurs repas ensemble dans la joie et la simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui devaient être sauvés. » (Ac 2, 44-47)*

*« La multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un seul cœur et une seule âme ; et aucun ne disait que quoi que ce soit de ce qu'il possédait lui appartenait, mais tout était en commun. » (Actes 4, 32)*

Ce projet social de Dieu pour l'humanité ne peut se réaliser qu'avec ceux qui sont en Christ, ceux qui, ayant fui le mode de vie et la corruption du monde, causés par la convoitise, ont été rendus participants de la nature divine. C'est ainsi que, finalement, apparaît dans le monde la première communauté qui vit sur terre selon la volonté de Dieu. L'égoïsme a été surmonté par l'amour de Dieu qui habite désormais dans le cœur des disciples par le Saint-Esprit.

À Jérusalem, le nombre des disciples augmentait considérablement, mais *« la multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un seul cœur et une seule âme »*. L'Église continuait à

---

préserver son unité. Les apôtres formaient un seul ministère. Il n'y avait plus parmi eux les querelles charnelles d'avant la Pentecôte, car ils avaient appris à marcher selon l'Esprit.

L'Église était une communauté dynamique et polyvalente ; elle se réunissait au temple et dans les maisons, tout en conservant toujours son identité et son unité. Le texte biblique ne dit jamais « les Églises » (au pluriel) qui étaient à Jérusalem ; l'expression « Église », lorsqu'elle désigne l'ensemble des croyants d'une ville donnée, est toujours au singulier. « *Le Seigneur ajoutait [...] à l'Église [...]* » (Actes 2, 47). « *Il y eut une grande persécution contre l'Église qui était à Jérusalem* » (Actes 8.1). « *Et Saul ravageait l'Église...* » (Actes 8.3).

En période de persécution, l'Église d'une ville ne pouvait pas se réunir en un seul lieu ; cela n'enlevait toutefois rien à son unité : elle restait une seule Église, fonctionnant comme un seul corps, avec un seul pasteur, même si ses membres ne pouvaient se réunir que dans des maisons.

### À Antioche

L'Évangile s'est répandu dans d'autres régions et villes, et par conséquent, l'Église s'est développée.

C'est à Antioche qu'apparaît pour la première fois une nombreuse Église « mixte », composée de païens et de Juifs convertis au Christ. Et bien que le premier concile chrétien de Jérusalem n'ait pas encore eu lieu et que l'épître aux Éphésiens n'ait pas encore été écrite, la vie de Dieu en chaque disciple, qu'il soit païen ou juif, était si forte, l'étreinte et l'amour entre frères de races et d'horizons différents étaient si authentiques que, sans avoir étudié la théologie ni l'ecclésiologie, ils faisaient l'expérience de la glorieuse réalité d'ÊTRE ÉGLISE dans son expression la plus pure : hommes et femmes, Juifs et Grecs, riches et pauvres, esclaves et maîtres, étaient désormais un en Christ ; ils formaient « *l'Église qui était à Antioche* » (Ac 13,1). Un ministère pluriel et multiculturel la guidait. Il y avait une diversité de dons : prophètes et enseignants, mais pas de diversité d'Églises. Il ne venait à l'esprit de personne de suggérer ne serait-ce que la formation de deux Églises différentes dans la ville : l'« Église chrétienne des Gentils » et l'« Église chrétienne des Juifs ». Les dénominations ICG et ICJ. La division ancestrale entre Juifs et Gentils avait disparu. Les païens, qui avaient longtemps souffert du mépris des Juifs, les aimaient désormais. Ils étaient frères. Lorsqu'ils apprirent qu'une famine allait frapper le pays, ils envoyèrent immédiatement de l'aide aux frères qui habitaient en Judée (Ac 11, 27-30).

La principale préoccupation des apôtres du 1er siècle était l'unité et la sainteté de l'Église. La décision prise lors du concile de Jérusalem visait précisément à éviter la division de l'Église sur la question de la circoncision. Pour les apôtres, l'unité de l'Église était une valeur non négociable.

#### IV - DISSIDENCES À CORINTHE

Lorsque Paul apprend qu'il y a des dissensions entre les frères à Corinthe et que l'Église est divisée en quatre factions, il leur écrit de toute urgence une lettre. Cette lettre est explicitement adressée « à l'Église de Dieu qui est à Corinthe » (1 Co 1, 2). Notons à nouveau le singulier du mot « Église ». Paul n'admet en aucun cas la possibilité d'une division de l'Église au sein d'une même ville. D'un point de vue fonctionnel, il peut et doit y avoir une Église à Corinthe et une autre à Thessalonique, car ce sont deux villes différentes, mais il ne peut y avoir deux Églises ou plus dans une même ville.

Le premier argument de Paul est percutant et sans appel : « *Le Christ est-il divisé ?* (1,13). Paul était un apôtre, il avait reçu la révélation du mystère du Christ et de l'Église. Il savait que l'Église et le Christ étaient les deux faces d'une même médaille. Il savait par expérience que persécuter l'Église, c'était persécuter le Christ. Si le Christ est un et ne peut être divisé, l'Église non plus. « *Car nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ce mystère est grand ; mais je le dis par rapport au Christ et à l'Église.* » (Éph. 5.30-32)

La division de l'Église est une caricature grotesque de la nouvelle création ; elle porte atteinte à l'essence même et à la nature de l'Église. C'est une incohérence.

Si les divisions, la jalousie, les querelles, les ambitions, l'envie et la rivalité qui règnent dans le monde persistent au sein de l'Église, c'est le comble de la contradiction : l'Église a perdu sa nature essentielle. Elle est devenue charnelle et suit les mêmes voies que le monde.

(1 Co 3, 3-4).

Paul, fort de son autorité apostolique, corrige cette division qui commençait à s'installer à Corinthe. Il ne tolère en aucun cas qu'il y ait une Église de Paul, une autre de Pierre, une autre d'Apollos et une autre du Christ. L'Église n'appartient ni à Paul ni à Pierre, même s'ils ont été les instruments dont Dieu s'est servi. L'Église appartient à Dieu et à personne d'autre. Paul et Apollos sont des serviteurs et non des maîtres. Le fondement de l'Église n'est aucun apôtre ni aucun dirigeant, c'est Jésus-Christ, et personne ne peut poser un autre fondement (1 Cor. 3,5-11).

Lewis B. Smedes, dans son ouvrage « All Things Made New » (W.B. Erdmans Publishing Co. – 1970, publié en espagnol sous le titre « Todas las Cosas Nuevas » par les éditions Aurora – 1972)

Il dit : « *Il n'y a qu'un seul Seigneur, Jésus-Christ. A-t-il un seul corps pour accomplir son œuvre sur terre ? Ou avons-nous en réalité créé de nombreux corps de Jésus-Christ ?*

Lorsque Paul demandait, horrifié et incrédule : « Le Christ est-il divisé ? », il réagissait face à un fait accompli. D'autre part, c'était sa manière d'affirmer que, compte tenu de l'identité de l'Église, sa division était impensable, contradictoire, inconcevable. »

« ... Il est impossible d'imaginer un corps divisé, c'est contradictoire, inconcevable. Et pourtant, c'est bien réel. Paul ne dit pas : « Cela ne peut pas arriver ici. » Il dit : « Cette situation horrible est contre nature. »

« ...Si, au sein d'une communauté – à Corinthe ou ailleurs –, il existe plusieurs groupes, avec des tables séparées, voire en conflit les uns avec les autres, nous avons atteint, par notre péché, cette horrible impossibilité : le Christ est divisé. Et c'est là que doit s'engager, dans la prière, le processus de guérison le plus urgent et le plus difficile. »

« ...La situation actuelle du corps du Christ doit être déplorée et déclarée intolérable. Elle est encore moins tolérable au niveau local, où des communautés rivales, exclusives, aigries et séparées de manière arbitraire prétendent toutes être le corps du Christ. » (pp. 212-214)

## V - APÔTRES ET PROPHÈTES : CANALISATEURS DE LA RÉVÉLATION

« C'est pourquoi moi, Paul, prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les païens ; si tant est que vous ayez entendu parler de l'administration de la grâce de Dieu qui m'a été donnée à votre égard ; le mystère m'a été révélé, comme je l'ai déjà brièvement écrit, en lisant quoi vous pouvez comprendre quelle est ma connaissance du **mystère de Christ**, mystère qui, dans les générations passées, n'a pas été révélé aux fils des hommes, comme **maintenant il est révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit** » (Éph. 3,1-5).

L'apôtre Paul déclare que le mystère caché depuis les siècles en Dieu a été révélé aux apôtres et aux prophètes de leur génération par le Saint-Esprit ; et c'est par leur intermédiaire qu'il a été manifesté aux saints (Col 1, 26). Il appelle ce mystère (secret) « le mystère du Christ » (Éph. 3, 4) ; « le mystère de sa volonté » (1, 9) ; le mystère du Christ et de son Église (5, 32).

L'épître aux Éphésiens est, sans aucun doute, celle qui offre le plus haut niveau de révélation sur l'Église. Paul y transmet la vision de cette Église que Dieu a conçue dans son esprit et dans son cœur avant la création du monde. L'Église que Dieu s'est fixée pour lui-même, selon le bon plaisir de sa volonté.

Quelles circonstances ont poussé Paul à écrire cette épître depuis sa prison à Rome ? Lors de son troisième voyage apostolique, Paul a consacré trois années de ministère à la ville d'Éphèse. La ville avait été secouée par un grand réveil (Actes 19). Tout porte à croire qu'un grand nombre de Juifs avaient cru au Messie, et un nombre encore plus important de païens. La communauté chrétienne de cette ville, comme celle de nombreuses autres villes, était composée de Juifs et de païens convertis à Jésus-Christ. L'utilisation fréquente des pronoms « nous » et « vous » révèle que Paul s'adressait explicitement à ces deux

---

groupes distincts. Paul ne nie ni ne dissimule cette réalité qui, certes, générait des tensions et des difficultés au sein de la communauté, et laissait entrevoir une menace de division. D'un côté, les impositions des judaïsants ; de l'autre, les convertis païens se sentant peut-être comme des membres de seconde zone. Les vieilles racines de la rivalité entre Juifs et païens risquaient de resurgir.

Dans les trois premiers chapitres de l'épître et dans la première moitié du quatrième, Paul, fort de l'autorité apostolique que lui confère la révélation reçue de Dieu, rejette catégoriquement toute proposition de division, telle que la formation de deux Églises dans la ville d'Éphèse, l'une juive et l'autre païenne. Quiconque a une révélation sur l'Église sait que cela est diamétralement opposé à l'œuvre de la croix. Ce serait comme reconstruire le mur que le Christ a détruit sur la croix. Avec quelle clarté et quelle autorité céleste Paul proclame-t-il et établit-il l'unité de l'Église, non seulement pour les Éphésiens, mais pour toutes les générations.

*« Car c'est lui qui est notre paix, lui qui **a fait des deux peuples un seul**, en abattant le mur de séparation qui les séparait, en abolissant dans sa chair les inimitiés, la loi des commandements exprimés dans les ordonnances, afin de créer en lui-même, à partir des deux, **un seul et nouvel homme, faisant la paix**, et, par la croix, de réconcilier avec Dieu **les deux en un seul corps**, en y faisant mourir les inimitiés. Et il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient proches ; car par lui, les uns et les autres avons accès auprès du Père par un même Esprit. Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers ni des étrangers, mais **des concitoyens des saints et des membres de la famille de Dieu**, édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire, en qui **tout l'édifice, bien coordonné**, s'accroît pour devenir **un temple saint dans le Seigneur** ; en qui vous aussi, vous êtes **édifiés ensemble** pour être la demeure de Dieu dans l'Esprit. » (Éph. 2, 14-22)*

*« ...vous puissiez comprendre quelle est ma connaissance du mystère du Christ, mystère qui, dans les générations passées, n'a pas été révélé aux fils des hommes, mais qui est maintenant révélé à ses saints apôtres et prophètes par l'Esprit : que les païens sont **cohéritiers et membres du même corps, et cohéritiers de la promesse en Jésus-Christ par l'Évangile** », (3.4-6).*

Selon la révélation donnée aux apôtres et aux prophètes, l'Église est un seul peuple, un seul et nouvel homme, un seul corps, une seule famille, une seule nation, un seul édifice bien coordonné qui grandit pour devenir un seul temple, la demeure de Dieu. Il n'y a en elle ni catégories ni divisions. Tout enfant de Dieu, quelle que soit sa race ou sa nation d'origine, appartient à la même famille de Dieu, est membre du même corps. Telle est

l'Église que le Père a conçue depuis l'éternité. C'est l'Église que le Christ a accomplie par sa mort et sa résurrection. Et c'est cette Église unique que les apôtres ont aidé Dieu à édifier.

Dans le Nouveau Testament, la figure dominante qui symbolise l'Église est celle du corps. De nombreux membres, mais un seul corps. Une diversité de dons, une diversité de ministères, mais jamais une diversité d'Églises.

Comme nous l'avons déjà dit, pour les apôtres, cette unité devait trouver son expression concrète et visible dans l'Église de chaque ville. Paul n'a pas laissé les divisions s'installer à Corinthe. Ni à Éphèse, ni dans aucune autre ville. Les chrétiens se réunissaient principalement dans les maisons. Dans une même ville, ils pouvaient se rassembler dans plusieurs, voire de très nombreuses maisons, selon leur croissance numérique, mais toutes faisaient partie de l'unique Église du Christ dans la ville. À la fin du premier siècle, environ 40 ans après l'établissement de l'Église en Asie, Jésus-Christ s'adresse à **l'Église d'Éphèse**, et à l'Église de chacune des six autres villes de cette région (Apocalypse chapitres 2 et 3).

Le fondement établi par les apôtres concernant l'unité de l'Église était si clair et si solide que, malgré les luttes, les hérésies et les grandes difficultés qui ont surgi au cours des siècles suivants, l'Église s'est toujours battue pour préserver son unité. Historiquement, on a toujours reconnu que l'Église est UNE, SAINTE, CATHOLIQUE ET APOSTOLIQUE.

## **VI - LES DIVISIONS HISTORIQUES**

La première scission officielle de l'Église n'a eu lieu qu'en 1054, que les Occidentaux ont appelée « le schisme d'Orient ». Mais cette scission n'a pas vraiment touché le peuple. Il s'agissait plutôt d'une scission au niveau des instances dirigeantes internationales. Dans chaque ville et chaque nation, l'Église a continué à préserver son unité.

La division actuelle de l'Église a commencé pratiquement dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Et la situation actuelle, avec des milliers de confessions à travers le monde, est un phénomène encore bien plus récent. Luther croyait en l'unité de l'Église. Il souhaitait être un réformateur au sein de l'Église d'Occident, mais il n'eut pas le choix : il fut excommunié. Nous connaissons bien la suite de l'histoire. Les divisions se sont succédé. Certaines étaient dues à des divergences doctrinales, d'autres à des causes moins nobles. Souvent, l'Église traditionnelle n'a pas su s'ouvrir aux changements légitimes qui accompagnaient les réveils. D'autres fois, c'était parce que les réformateurs allaient au-delà de l'orthodoxie.

La réalité d'aujourd'hui est que l'Église, en particulier dans le milieu protestant, est divisée. La division actuelle de l'Église n'a aucun fondement biblique ni théologique ; nous ne

pouvons l'expliquer que d'un point de vue historique et constater avec tristesse que ce qui n'aurait jamais dû arriver s'est produit.

## **VII - LES MOUVEMENTS AU XXe SIÈCLE**

### **Le mouvement pentecôtiste**

Au début du XXe siècle naît le mouvement pentecôtiste. Dieu répand souverainement son Esprit lors de réunions de prière libres, sans liturgie préétablie. Les effusions de l'Esprit, les charismes, la puissance, les guérisons, les conversions, les prophéties et les miracles commencent à se multiplier. Le fait de « faire l'expérience » de Dieu insuffle au croyant la ferveur (« le feu ») nécessaire à son expansion locale et mondiale. En peu de temps, ce mouvement devient le mouvement religieux qui connaît la plus forte croissance au monde. Cependant, parallèlement à cette expansion, les divisions se multiplient elles aussi, et de manière considérable. Au milieu du XXe siècle, on observe, à un niveau macro, une autre grande division : les pentecôtistes et les non-pentecôtistes (grâce à Dieu, aujourd'hui pratiquement surmontée ou en voie de l'être). Le mouvement pentecôtiste en général ne s'est jamais interrogé sur la question de la division de l'Église ; il a hérité des divisions historiques existantes et, faute de réflexion théologique à ce sujet, il a multiplié ces divisions par sa propre dynamique et sa spontanéité.

### **Dernières actualités**

Au cours des quarante dernières années, l'action souveraine de l'Esprit de Dieu s'est étendue aux quatre coins du monde, franchissant les barrières confessionnelles, même les plus importantes, comme la division entre catholiques et protestants. Nous qui sommes ici réunis pouvons témoigner que nous avons été touchés par cette action de Dieu. Certains l'ont défini comme un « mouvement charismatique », un « néo-pentecôtisme », un « mouvement de renouveau et de restauration de l'Église », etc. Nous ne nous soucions pas de trouver le nom le plus approprié, mais d'interpréter fidèlement l'intention et la direction de l'action de Dieu en ce moment transcendant de l'histoire, afin d'être ses collaborateurs.

Dans les années 60 et 70, un mot clé dans bon nombre de ces cercles charismatiques ou néo-pentecôtistes était « restauration ». La vision et la foi qui prévalaient étaient que, dans l'action actuelle de l'Esprit, Dieu allait restaurer dans son Église la spiritualité, les principes et les vérités qu'elle avait perdus au cours de son histoire. Nous sommes conscients que la redécouverte des vérités bibliques a commencé lors de la Réforme, mais qu'elle doit se poursuivre jusqu'à son achèvement. Voici quelques-unes des principales vérités et pratiques qui ont été révélées à ses serviteurs dans de nombreuses régions du

---

monde à cette époque : l'adoration, l'Évangile du royaume, l'unité de l'Église, le discipulat, le dessein éternel de Dieu, la validité de tous les dons et ministères (y compris le don apostolique), la mission intégrale de l'Église dans le monde, etc.

Beaucoup ont acquis la conviction que Dieu a décidé de visiter toute son Église à travers le monde et qu'il souhaite la ramener pleinement aux fondements établis par les apôtres et les prophètes du premier siècle. À des degrés divers, nombreux sont ceux qui vivent aujourd'hui un renouveau spirituel et reviennent progressivement aux principes bibliques. C'est là un fait extrêmement positif et un grand défi pour la foi. Nous sommes également conscients que tout changement et toute transition créent des tensions et présentent de nouveaux dangers.

### **VIII – LE GRAND MOMENT HISTORIQUE (LE KAIROS DE DIEU)**

Notre génération a connu un tournant décisif. Les nombreuses divisions issues de la Réforme, qui formaient autrefois des lignes divergentes, ont commencé à s'estomper pour se transformer en lignes convergentes. On assiste aujourd'hui à un rapprochement très précieux entre les différents secteurs de l'Église. Les attitudes agressives et belliqueuses du passé sont progressivement abandonnées. Il y a du dialogue, de l'ouverture, de la réflexion, de la communion, des changements, des réconciliations... Il existe aussi des risques, dont certains sont graves. Par exemple : l'unité sans sainteté, sans vérité, sans la pureté de la foi. Ce qui revient à un œcuménisme humain où peu importe ce que l'on croit ou comment on vit. De toute évidence, ce n'est pas là l'unité que Dieu veut.

Les progrès accomplis sur la voie de l'unité sont très précieux, mais encore modestes. Ils sont importants s'ils marquent le début d'un processus qui se poursuit ; dans le cas contraire, ils sont insignifiants.

La grande question qui se pose dans le cadre du thème proposé est la suivante : face à la situation actuelle de l'Église, avec ses divisions complexes et indéniables, que devons-nous faire ? Que veut le Seigneur que nous fassions ?

Et plus précisément, comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, quelle est aujourd'hui la responsabilité du ministère apostolique et prophétique à cet égard ?

Je vois, en gros, trois options ou voies possibles :

- 1) MAINTENIR LE « STATU QUO » ACTUEL DE LA DIVISION

Nous sommes experts en matière d'argumentation. Nous pouvons **justifier la division actuelle** de l'Église à l'aide d'arguments rationnels, d'illustrations, et même en « utilisant » des versets et des exemples bibliques : que l'unité se réalisera au ciel, que l'unité est spirituelle et invisible, que les confessions sont comme les douze tribus d'Israël, que l'Église est comme un grand arbre aux nombreuses branches, etc.

Beaucoup ont également élaboré une « théologie de la résignation ». Je l'appelle « la théologie de la renarde » qui, ne pouvant atteindre les raisins, a dit : « Je les laisse, car ils sont verts ». C'est ainsi que se trouvent beaucoup de gens ; ils savent que l'unité est la volonté de Dieu, mais ils n'ont pas la foi nécessaire pour croire qu'elle puisse être réalisée ici-bas.

## 2) FAIRE UNE RÉVOLUTION.

Nous pourrions nous appuyer sur les vérités bibliques pour critiquer les confessions religieuses, dans l'espoir de créer nous-mêmes l'unité. Cette voie a déjà été empruntée, et elle n'a abouti qu'à aggraver les divisions.

## 3) UNE ÉVOLUTION HOMOGENÈME.

En termes bibliques, cela s'appelle GRANDIR. La croissance d'un enfant est une évolution homogène ; les changements ne sont pas traumatisants, mais naturels, normaux et progressifs. De la même manière, l'unité de l'Église sera un processus progressif que Dieu lui-même mettra en œuvre au sein de son peuple. Dans Éphésiens 4,13-16, Paul évoque ce processus :

*“... hasta que todos lleguemos a **la unidad de la fe** y del conocimiento del Hijo de Dios, a un varón perfecto, a la medida de la estatura de la plenitud de Cristo; para que ya no seamos niños fluctuantes, llevados por doquiera de todo viento de doctrina, por estratagema de hombres que para engañar emplean con astucia las artimañas del error, sino que siguiendo la verdad en amor, crezcamos en todo en aquel que es la cabeza, esto es, Cristo, de quien **todo el cuerpo, bien concertado y unido entre sí** por todas las coyunturas que se ayudan mutuamente, según la actividad propia de cada miembro, recibe su crecimiento para ir edificándose en amor”.*

Dans Éphésiens 4, Paul mentionne **trois niveaux progressifs d'unité** :

- L'unité de l'Esprit. « *Veillez à maintenir l'unité de l'Esprit...* » (v. 2-3). Pour vivre à ce premier niveau d'unité, nous avons besoin d'humilité, de douceur, de patience et d'amour, dans le lien de la paix (v. 2-3)
- L'unité de la foi. « *Jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi...* » (v. 13). Cette expression indique deux choses : qu'il s'agit d'un processus, et qu'un jour, nous croirons tous la même chose. Nous sommes engagés dans ce processus.
- L'unité du corps. « *tout le corps, bien coordonné et solidement uni entre ses membres par toutes les articulations...* » (v. 16). Dieu est à l'œuvre et unit son

---

Église. Le jour viendra où tous les enfants de Dieu formeront un seul corps, solidement uni sous l'unique chef qu'est le Christ.

Notre responsabilité est de **croire** que Dieu **le veut** faire ; et qu'**il peut** le faire. Mais la foi, c'est bien plus que cela, c'est « *la certitude de ce qu'on espère, la preuve de ce qu'on ne voit pas* ». La foi, c'est dire : **Dieu le fera !** Et avec cette foi, prier pour qu'il le fasse ; avec cette foi, aller à la rencontre de mon frère, l'aimer, me réconcilier avec lui, apprendre de lui, apprendre avec lui, et, en communion avec tous les saints, grandir ensemble jusqu'à ce que nous atteignions tous la mesure de la stature de la plénitude du Christ.

## IX – LA RESPONSABILITÉ DU MINISTÈRE APOSTOLIQUE AUJOURD'HUI

Dans le Nouveau Testament, on distingue **trois types d'apôtres** :

1. LES DOUZE APÔTRES. Ils avaient un caractère unique en tant que témoins de la vie, la mort, la résurrection et l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils ont en outre été les destinataires directs des enseignements de Jésus. En l'absence de Judas, celui qui devait le remplacer devait remplir ces conditions. (Ac 1, 15-26)
2. AUTRES APÔTRES DU PREMIER SIÈCLE. Le Seigneur a établi d'autres apôtres, tels que Paul et Barnabas, qui, avec les douze, ont été les destinataires de la révélation du mystère du Christ et de son Église (Éph. 3,1-7). Ils ont eu la fonction pionnière, unique et irremplaçable d'établir le fondement doctrinal et kérygmatic de l'Église pour tous les siècles (Éph. 2, 20). Ce fondement est complet et immuable, il n'admet ni ajouts ni modifications ultérieures (Gal. 1, 8-9).
3. LE MINISTÈRE APOSTOLIQUE DE NATURE PERMANENTE. Selon Éphésiens 4.11-16, le Christ continuera à établir dans son Église des apôtres, des prophètes, des évangélistes et des pasteurs/enseignants jusqu'à ce que l'édification du corps du Christ soit achevée. La fonction de ces apôtres est d'évangéliser (par des miracles et des signes), de fonder des Églises, d'établir des anciens, de superviser les Églises, d'être la principale autorité ministérielle dans les Églises qui sont sous leur responsabilité, et de recevoir et de communiquer la révélation sur le mystère du Christ et de son Église. En ce qui concerne le fait de « recevoir la révélation », je ne fais pas référence à des révélations différentes de celles reçues par les apôtres ou les prophètes du premier siècle (si tel était le cas, nous les rejeterions en déclarant l'anathème à celui qui les enseigne), mais à l'illumination du Saint-Esprit donnant une compréhension claire et fidèle des anciennes vérités révélées aux apôtres et aux prophètes du premier siècle, consignées dans les Saintes Écritures. Des vérités souvent ignorées ou obscurcies au fil des siècles sous l'ombre de tant de traditions et d'erreurs. Rendons grâce à Dieu pour

---

les hommes qu'il suscite aujourd'hui dans son Église à travers le monde, en leur donnant la révélation de l'ancienne vérité de sa Parole.

### **La nature distinctive du ministère apostolique et la responsabilité qui en découle**

Paul était un apôtre de Jésus-Christ ; il avait été l'un des hommes les plus utilisés par Dieu pour diffuser l'Évangile et fonder des Églises dans de nombreuses villes et nations de l'Empire romain ; il possédait des dons et des vertus ministérielles exceptionnels ; pourtant, il ne lui est jamais venu à l'esprit de fonder une confession religieuse et de l'appeler quelque chose comme « Association internationale des Églises de l'apôtre Paul ». Et il aurait pu avoir la plus grande dénomination de son époque. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? La réponse est très simple :

- Dieu lui avait révélé le mystère de sa volonté, qui est de tout réunir sous une seule tête : le Christ ; et non Paul.
- Il savait que le fondement de l'Église, c'est le Christ, et non un apôtre quelconque. Paul bâtissait sur ce seul fondement.
- Il savait bien que l'Église appartenait à Dieu. Paul se considérait comme un serviteur de l'Église, et non comme son maître.
- Il avait reçu la révélation du mystère du Christ et de son Église. L'Église était le corps du Christ, et ce corps ne devait jamais être divisé.
- Il savait que s'approprier les Églises qu'il avait fondées constituerait une haute trahison envers Jésus-Christ. Que ses paroles aux Corinthiens sont significatives ! Lorsqu'il leur dit : « *Car je suis jaloux de vous d'une jalousie divine ; je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter comme une vierge pure au Christ* » (2 Co 11, 2). Tout comme le serviteur d'Abraham l'avait fait avec Rébecca : il avait été envoyé loin pour la chercher, et sur le long chemin du retour, il l'avait protégée et honorée, et à son arrivée, il l'avait présentée comme une vierge pure à Isaac. Paul savait bien que l'Église n'était ni sienne ni pour lui, mais qu'elle appartenait au Christ et était pour le Christ.

### **Le danger actuel des ministères apostoliques**

Nous rendons grâce à Dieu pour le rétablissement des ministères apostoliques à notre époque. Dans le même temps, nous déplorons certains abus, tels que les nominations massives d'apôtres, l'utilisation du terme « apôtre » comme un nouveau « statut » hiérarchique au sein du ministère, etc. Mais, lorsque je parle de danger, je veux faire référence à quelque chose de plus important et de plus central.

De nombreux observateurs soulignent que l'Église dans son ensemble est entrée dans une phase « post-confessionnelle ». D'une part, l'identité confessionnelle est aujourd'hui pratiquement effacée. De nos jours, dire que quelqu'un est « baptiste », « catholique » ou

---

« anglican » ne suffit plus. Il y a des « baptistes » qui sont plus « pentecôtistes » que les « pentecôtistes » eux-mêmes, et il y a des « catholiques » qui sont plus « croyants » que beaucoup d'« évangéliques ». Etc.

Mais ce que je tiens surtout à souligner, c'est l'émergence de nombreux ministères forts et dynamiques, aux caractéristiques apostoliques, qui connaissent une croissance supérieure à celle des confessions auxquelles ils appartiennent ou ont appartenu par le passé. L'Église, dans de nombreux pays, notamment en Amérique latine, en Afrique et en Asie, connaît une croissance extraordinaire – et gloire à Dieu pour cela –, mais bon nombre de ces ministères, parfois sans le vouloir, deviennent des ministères indépendants et personnels. Ce phénomène est accentué par la restauration du ministère apostolique. Un apôtre, avec son réseau d'Églises, finit souvent par devenir le seul dirigeant, l'autorité absolue et presque le propriétaire de l'œuvre.

## CONCLUSION

La restauration du ministère apostolique sans la perspective de l'unité de l'Église comporte ce genre de dangers. Quel est l'avenir du ministère unipersonnel ? Quelles sont les perspectives à moyen et long terme des mouvements de renouveau ? Nous devons réfléchir sérieusement à cette réalité contemporaine, ainsi qu'à l'unité de l'Église, afin de jeter les bases d'une ecclésiologie biblique.

Le premier grand défi qui nous attend est d'invoquer Dieu, en lui demandant de répandre sur nous tous et sur les ministères qui voient le jour un peu partout dans le monde, « *l'esprit de sagesse et de révélation dans la connaissance de lui* » (Éph. 1, 17). Que Dieu, par son Esprit, révèle aux apôtres et aux prophètes de notre temps le mystère du Christ et de son Église. Le besoin de véritables apôtres du Christ est impérieux.

Notre deuxième grand défi consiste à apprendre à marcher ensemble. Ce n'est pas facile. Cela a un prix. Mais c'est la seule voie pour être sauvés de l'individualisme, du personnalisme, des erreurs et des hérésies ; pour nous libérer de la tentation d'utiliser les dons qu'il nous a donnés pour bâtir nos propres petits royaumes. C'est la seule voie pour redevenir l'Église, l'Église dont le Père a rêvé, et que le monde et les anges aspirent à voir.

**Nous avons besoin de créer un espace international de réflexion et de prière ; un espace de révélation, pour écouter Dieu ensemble et nous écouter les uns les autres. Nous avons besoin de communication, de savoir ce que Dieu accomplit aux quatre coins du monde, ce qu'il nous dit aujourd'hui.** Nous avons besoin d'un espace pour rêver et pour nous réveiller, pour prendre notre envol et retomber sur terre.

Nous devons renouveler notre alliance avec Dieu ; une alliance de fidélité et de loyauté envers la révélation du mystère du Christ. Une alliance d'intégrité, de renoncement, de consécration. Une alliance d'amour entre nous, de respect, d'humilité, de camaraderie et d'amitié.

*« Et que le Dieu de la paix, qui a ressuscité d'entre les morts notre Seigneur Jésus-Christ, le grand berger des brebis, par le sang de l'alliance éternelle, vous rende aptes à toute bonne œuvre afin que vous accomplissiez sa volonté, **en accomplissant en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ** ; à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen. » (Hébreux 13,20-21).*

*« À celui qui a le pouvoir de faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons, selon la puissance qui agit en nous, à lui soit la gloire dans l'Église en Jésus-Christ, pour tous les âges, aux siècles des siècles. Amen. » (Éph. 3, 20-21)*

*Jorge Himitian*

Texte traduit avec DeepL Translate

Ernest Komanapalli

## **LE SECRET DE LA JOIE**

L'apôtre Paul en parle avec beaucoup de force. Il dit que tout se passe dans notre esprit. Tout commence dans notre esprit, puis se reflète dans notre vie.

Il existe des circonstances qui nous privent de notre joie, sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle, même si nous sommes des hommes de Dieu. C'est le Seigneur qui permet que certaines situations difficiles se produisent. Si notre attitude est la bonne, nous sortirons victorieux de ces circonstances et n'en serons pas les victimes.

Dans l'épître aux Philippiens, Paul affirme que la véritable unité et la joie ne sont possibles qu'en Jésus. Dans les quatre chapitres de l'épître aux Philippiens, il aborde le thème de l'esprit.

Une autre chose qui peut nous priver de notre joie, ce sont les gens. Ils peuvent nous apporter de la joie, mais ils peuvent aussi nous en priver. Nous ne pouvons pas nous isoler des autres. Nous vivons parmi eux. Nous côtoyons toutes sortes de personnes. Nous entendons toutes sortes de choses. Et pourtant, nous devons surmonter cela.

Les choses de ce monde nous privent de notre joie. Nous devons veiller à ce qu'elles ne prennent pas le dessus et ne nous privent pas de notre joie.

**Quatre attitudes qui apportent de la joie** malgré les circonstances, les personnes et les événements qui se produisent dans le monde.

**La première attitude : la simplicité d'esprit** (Ph 1, 21 et 27).

« Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un gain. » C'est cela, avoir l'esprit simple. Avoir un seul esprit, un seul but. Au verset 27, il est dit : « ... que vous soyez fermes dans un même esprit, combattant d'un commun accord pour la foi de l'Évangile ». Nous nous sommes réunis dans un même esprit pour lutter ensemble pour la foi de l'Évangile. Un seul esprit. Nous ne pouvons pas tous avoir la même pensée, mais nous pouvons tous avoir la même disposition d'esprit, une seule et même attitude qui consiste à exalter Jésus-Christ lors de cette rencontre apostolique internationale.

**La deuxième attitude : un esprit soumis** (Ph 2, 3-4).

« Ne faites rien par esprit de rivalité ou par vanité, mais avec humilité, en considérant les autres comme supérieurs à vous-mêmes ; ne cherchez pas chacun votre propre intérêt, mais aussi celui des autres. »

Nous sommes réunis ici, mes frères, et nous devons adopter cette attitude : nous préférer les uns aux autres. Remercions Dieu pour mon frère, pour ses dons, pour son inspiration. Nous sommes ici pour nous encourager mutuellement, pour nous soutenir les uns les autres. Soyons reconnaissants à Dieu de nous avoir permis de venir ici et d'être en communion avec mon frère.

### **La troisième attitude : un esprit spirituel. (Ph 3, 19-20).**

« ...Ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais notre patrie est dans les cieux, d'où nous attendons aussi le Sauveur... »

Notre esprit doit être céleste, spirituel et non terrestre.

Nous sommes des étrangers et des pèlerins. Nous avons un même objectif, une même tâche à accomplir : unir le corps du Christ. Notre citoyenneté est dans les cieux. Tant que nous sommes sur terre, nous avons une mission à remplir ; nous sommes des personnes mandatées. Vous êtes des personnes spécialement choisies. Dieu a un dessein à travers vous. Que Dieu soit glorifié par votre vie, et que notre joie soit ainsi comblée.

L'apôtre Paul écrit cette lettre depuis sa prison. Malgré cette situation, son cœur débordait de joie. Notre raison nous dirait que cela est impossible. Paul a su surmonter les circonstances et toutes les choses qui auraient pu le distraire. Malgré la souffrance et les chaînes, il éprouvait de la joie. Son attitude et son esprit étaient spirituels, et non terrestres. Un esprit spirituel nous élève au-dessus des circonstances.

Permettez-moi de vous confier quelque chose de personnel. Je me suis rendu à Southampton. L'épouse de Tony Morton n'allait pas bien, mais j'ai vu Tony me dire : « Dieu est bon, Ernest. Dieu est bon. » Il ne se plaignait pas. Il louait Dieu. Dans mon cœur, je pleurais parce qu'Hanna n'allait pas bien. Elle avait, à une autre occasion, dirigé la louange, ce qui m'avait beaucoup béni. La nouvelle que j'ai eue ensuite, c'est qu'elle était malade, qu'elle n'allait pas bien. Mais l'attitude de Tony était la suivante : Dieu va guérir ma femme. La victoire sur les circonstances. Aujourd'hui, elle est en parfaite santé et rayonnante de joie. C'est cela, l'esprit spirituel. Nous ne fixons pas nos pensées sur les choses. Nous concentrons notre esprit sur le spirituel, et Dieu écoute, répond et guérit.

### **La quatrième attitude : un esprit serein. (Ph 4, 7-8)**

« Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » Telle est notre assurance. Nous sommes en sécurité en Christ. Le verset 8 nous indique tout ce à quoi nous devons penser.

Ces quatre chapitres traitent de cela, de notre esprit, de notre attitude : un esprit simple, soumis, spirituel et confiant. Que telle soit notre façon unanime de penser en Jésus-Christ.

*Ernest Komanapalli*

---

**Orville Swindoll****Quand Dieu rend visite à son peuple**

Qui n'apprécie pas la visite d'un bon ami ? Cela nous donne l'occasion de nous mettre au courant des dernières nouvelles et des événements, de raviver notre relation et de nous remémorer des moments mémorables et précieux. Mais il ne s'agit après tout que d'une visite, et vient donc un moment où elle prend fin, nous obligeant à reprendre notre routine quotidienne. Conscients de cela, nous essayons de tirer le meilleur parti de l'occasion que nous offre cette visite.

La Bible révèle que Dieu, lui aussi, rend parfois visite à son peuple d'une manière particulière, permettant ainsi de faire un pas en avant dans la relation intime qu'il entretient avec lui. Ses visites sont toujours source de réconfort et de renouveau, mais elles impliquent également que nous devenions plus réceptifs à sa voix, plus attentifs à ce qu'il souhaite nous communiquer lors de ces moments si particuliers.

Qui se souvient de l'un de ces moments privilégiés où la présence divine s'est manifestée ?

La vie d'une personne n'est pas une simple routine où tout se déroule selon un schéma monotone ; elle a ses hauts et ses bas, ses lumières et ses ombres. Il y a des moments où l'apprentissage est plus facile, où l'intégration de nouvelles réalités dans la vie est plus aisée. Les enfants, par exemple, sont bien plus disposés à apprendre de nouvelles choses que les adultes. Les jeunes couples sont plus enclins à s'écouter mutuellement que ceux qui sont mariés depuis plusieurs années. Un nouveau disciple du Christ a souvent une soif et une faim plus intenses de Dieu et de sa parole qu'une personne qui est croyante depuis de nombreuses années.

La gravité de cette situation permet de mieux comprendre la plainte de Jésus sur la ville de Jérusalem et ses habitants, telle que la rapporte Luc :

*Quand il arriva près de la ville, en la voyant, il pleura sur elle en disant :*

---

« Oh, si seulement tu savais, au moins en ce jour qui est le tien, ce qui contribue à ta paix ! Mais maintenant, cela est caché à tes yeux. Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'entoureront d'une palissade, t'assiégeront et te presseront de toutes parts... parce que **tu n'as pas reconnu le temps où tu as été visitée.** » Luc 19:41–44 (RVR 1960)

Avec la venue de Jésus le Messie et l'annonce que « le royaume des cieux s'est approché », Dieu a décidé d'opérer un changement profond et merveilleux dans le sort du peuple d'Israël. Il a voulu transformer ses lamentations en danse, ses pleurs en chants. Il a voulu remplacer les tables de la loi par une merveilleuse expérience de la grâce de Dieu dans le cœur. Il a voulu rapprocher les pères de leurs enfants et les enfants de leurs pères, tout en rendant plus aimante et plus attentionnée la relation entre maris et femmes. Il a voulu alléger le fardeau des affligés, ouvrir les yeux des aveugles et les oreilles des sourds, tout en redonnant espoir et bonheur à ceux qui étaient découragés et égarés.

Mais aussi compatissant et miséricordieux que fût Jésus, le peuple dans son ensemble lui a fermé son cœur. Après un engouement initial, il a rejeté son invitation à une vie d'intimité et de responsabilité. Il n'a pas été convaincu de l'intérêt d'abandonner ses traditions habituelles pour embrasser une vie de foi et de soumission à la volonté de Dieu.

C'est ainsi qu'il a laissé passer sa chance de découvrir une nouvelle vie, pleine d'aventures et de perspectives d'avenir, et qu'il est retourné à la routine épuisante et asservissante d'autrefois. Il a laissé passer sa chance ; son espoir s'est évanoui. Il ne lui restait plus qu'à attendre les conséquences inévitables de cette triste erreur.

Le mot traduit par *visitation* dans le texte de Luc signifie « une manifestation ponctuelle de la puissance divine » ou « une visite de grâce qui se manifeste sous forme de protection ou de sollicitude ». Le même mot apparaît dans 1 Pierre 2, 12 :

*Conduisez-vous honnêtement parmi les païens, afin que, là où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils glorifient Dieu le jour de la **visitation**, en voyant vos bonnes œuvres.*

Ainsi, Pierre exhorte ses frères dans la foi à vivre dans le monde selon la volonté et la sainteté de Dieu, afin que, le jour où Dieu se manifestera dans sa puissance et sa gloire,

d'autres puissent rendre gloire au Seigneur grâce à la fidélité des disciples du Christ. Tant que Dieu ne se sera pas manifesté dans sa gloire et sa puissance, beaucoup ne se rendront pas compte de la valeur d'une relation intime avec lui.

Dans la version grecque de l'Ancien Testament (la Septante), ce même mot apparaît dans Genèse 50, 24, lorsque Joseph manifeste sa grande confiance dans le dessein de Dieu pour son peuple :

*Et Joseph dit à ses frères : « Je vais mourir, mais Dieu vous **rendra visite** et vous fera monter de ce pays vers le pays qu'il a promis par serment à Abraham, à Isaac et à Jacob. »*

Ainsi, Joseph prévoyait que lorsque Dieu viendrait en aide à son peuple, sa vie d'esclavage en Égypte prendrait fin.

Cette occasion s'est présentée bien des années plus tard, comme on peut le lire dans Exode 3, 16-17, dans les paroles que Dieu adressa à Moïse lorsqu'il l'appela pour qu'il soit le libérateur d'Israël :

*Va, rassemble les anciens d'Israël et dis-leur : « L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, m'est apparu et m'a dit : Je vous ai **visités**, et j'ai vu ce qu'on vous fait en Égypte ; et j'ai dit : Je vous ferai sortir de la misère de l'Égypte ... »*

Plusieurs enseignements me semblent évidents à la lecture de ces textes :

Seul Dieu peut décider quand il viendra à notre rencontre de cette manière particulière, afin de nous révéler l'abondance de sa grâce, de son attention et de sa protection.

P Nous devons rester attentifs à ces moments où Dieu agit d'une manière que nous n'avons pas prévue et nous fait participer à son dessein souverain. Cette attitude de disponibilité et d'ouverture envers le Seigneur doit toujours caractériser notre relation avec lui.

P Nous devons comprendre que cette visite divine représente une merveilleuse « fenêtre » qui ne restera pas toujours ouverte. Lorsque Dieu rend visite à son peuple, nous pouvons connaître un grand progrès, une croissance significative. Ou bien nous pouvons la laisser passer et subir les conséquences d'une vie spirituelle terne et routinière.

Dieu a décidé de venir vers son peuple. Serons-nous prêts et disposés à l'accueillir ?

Plusieurs enseignements me semblent évidents à la lecture de ces textes :

Seul Dieu peut décider quand il viendra à notre rencontre de cette manière particulière, afin de nous révéler l'abondance de sa grâce, de son attention et de sa protection.

Nous devons rester attentifs à ces moments où Dieu agit d'une manière que nous n'avions pas prévue et nous fait participer à son dessein souverain. Cette attitude de disponibilité et d'ouverture envers le Seigneur doit toujours caractériser notre relation avec lui.

Nous devons comprendre que cette visite divine représente une merveilleuse « fenêtre » qui ne restera pas toujours ouverte. Lorsque Dieu rend visite à son peuple, nous pouvons connaître un grand progrès, une croissance significative. Ou bien nous pouvons la laisser passer et subir les conséquences d'une vie spirituelle terne et routinière.

Dieu a décidé de venir vers son peuple. Serons-nous prêts et disposés à l'accueillir ?

*Orville Swindoll*

Ariovaldo Ramos

### L'Église, comme troisième fille

Lecture biblique : Luc 15, 11-12

**« Un homme avait deux fils ; et le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de l'héritage qui me revient." Et il lui partagea ses biens. »**

C'est un mot très connu, mais je voulais vous faire part de quelques réflexions.

La première chose à retenir, c'est que nous avons ici un homme qui a deux fils. Lorsque le plus jeune a surpris son père avec cela, il a tué son père dans son cœur. Il a rompu avec son père et est parti. Il a été pris au dépourvu par la vie et, sans son père, il ne savait plus quoi faire ; il a tout gâché et a sombré dans la misère. C'est alors, alors qu'il était loin de là, que son père a ressuscité dans son cœur. Il a enfin compris la bonté de son père ; simplement en pensant à ce que son père faisait pour ses employés, le père a ressuscité dans son cœur. Il est revenu uniquement pour lui demander du travail, il ne pensait pas avoir la possibilité d'être traité comme un fils. C'est alors que le père surprend le fils. Avant même que le fils n'ait fini de demander pardon, le père l'embrasse et le ramène au sein de la famille, lui donne l'anneau de la famille et des vêtements de prince.

Et là, à ce moment-là, sans s'en rendre compte, le père commet une erreur : il ordonne de tuer le gros veau pour organiser un barbecue en l'honneur du plus jeune fils. Pourquoi est-ce que je dis qu'il a commis une erreur ? Pour deux raisons : premièrement, parce que le veau appartenait à l'aîné ; en effet, lorsque le plus jeune a demandé sa part d'héritage, le père a réparti les biens entre les deux. Cet animal appartenait donc à l'aîné. La deuxième raison pour laquelle je dis que le père a commis une erreur, c'est qu'il attendait autre chose de son fils aîné. Il pensait n'avoir qu'un fils, et là, il a découvert qu'il en avait un autre. Lorsque le frère aîné est arrivé et a vu la fête, il a dit : « Je ne veux pas prendre part à cela. » Et là, il a surpris le père. Le père comptait sur le fait que l'aîné allait célébrer, tout comme lui, le retour du plus jeune. Mais non seulement il ne l'a pas célébré, mais il a surpris le père en montrant que son cœur n'avait jamais été en harmonie avec celui de son père. Il lui a dit : « *Voici, je te sers depuis tant d'années... et tu ne m'as jamais donné ne serait-ce qu'un chevreau pour me réjouir avec mes amis* ». Le père était stupéfait, car il comprenait que ce qui lui appartenait appartenait à ses fils. De plus, il avait déjà réparti ses biens entre ses deux fils. C'est pourquoi le père lui dit : « Tu aurais pu faire autant de

fêtes que tu l'aurais voulu ». Le problème, une fois de plus, résidait dans le cœur des fils. Le premier fils avait des problèmes avec son père, tout comme le second. Leur cœur n'était pas en harmonie avec celui de leur père. Ils connaissaient la loi de leur père, mais pas son esprit ni son cœur.

Je crois que Jésus-Christ, en parlant de ces deux fils, cherche en réalité à nous parler d'un troisième fils : ce fils que le père aurait aimé retrouver le jour du festin. Lorsque Jésus est venu sur terre, il a trouvé son peuple divisé en deux groupes, comme le décrit Luc dans le même chapitre 15 de cette parabole, aux versets 1 et 2 : « *Tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre, et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Celui-ci reçoit les pécheurs et mange avec eux* ». Les uns, les publicains et les pécheurs, ceux qui à un moment donné se sont éloignés de Dieu, ressemblent au plus jeune fils qui a demandé sa part d'héritage et est parti. Les autres, les pharisiens et les scribes, sont représentés par le fils aîné qui est resté auprès du père, en apparence. En réalité, ils disaient quelque chose comme ceci à propos du Père : « C'est dur avec lui, mais c'est pire sans lui, alors autant rester ». Mais ils n'ont jamais compris le Père. C'est peut-être pour cela qu'ils effraient les plus jeunes frères. Je pense que Jésus parle d'un troisième enfant, que j'appelle l'Église, une fille peut-être. Elle, oui, aimerait le Père pour le Père lui-même. Et elle aimerait les frères pour les frères. Elle, l'Église, serait le troisième fils ou la troisième fille qui vivrait toujours avec le Père, pour le Père et à travers le Père. Le Père serait sa source de joie, sa source de vie. Les frères seraient ses rêves missionnaires. Elle irait les chercher pour les ramener. Elle ferait n'importe quel sacrifice pour qu'ils connaissent le Père tel qu'il est réellement.

Je comprends que lorsque Jésus racontait cela, en voyant son peuple divisé en ces deux groupes qui n'avaient pas su comprendre le Père, et en s'écriant : « Je bâtirai mon Église », il voulait dire : Je vais engendrer le troisième fils, qui aimera le Père comme je l'aime, qui le servira comme je le sers, qui trouvera en Lui le même plaisir que je ressens, dont la nourriture et la boisson seront de faire la volonté du Père, et qui aimera ses frères comme je les ai aimés jusqu'à donner ma propre vie. Je pense que telle est notre vocation. Nous sommes les dirigeants de l'Église du Seigneur par la miséricorde inexplicable de Dieu, et je comprends que telle est notre mission.

Il est intéressant de noter que cette parabole est accompagnée de deux autres. La première, celle de la brebis perdue. « *Quel est parmi vous l'homme qui, s'il a cent brebis et en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui s'est égarée, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?* » Quelle est la réponse à une telle question ? La réponse est : personne. Personne ne laisserait quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le désert pour aller en chercher une. Il irait d'abord à l'enclos pour y mettre les quatre-vingt-dix-neuf, puis il verrait ce qu'il pourrait faire pour celle qui s'est perdue. Et

Jésus semble nous dire : « Je vais engendrer un nouveau fils qui fera n'importe quelle folie pour chercher ceux qui sont perdus ; n'importe quel sacrifice. »

Et l'autre parabole : « *Ou bien quelle femme, si elle a dix drachmes et qu'elle en perd une, n'allume-t-elle pas la lampe, ne balaie-t-elle pas la maison et ne cherche-t-elle pas avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?* ». Cela nous donne l'impression que la drachme a une grande valeur. C'est comme si Jésus disait : « Je vais engendrer un troisième fils afin que chaque être humain soit sauvé grâce au travail nécessaire. »

Pour finir, je voudrais dire qu'être le troisième fils implique quelque chose de plus. Oui, cela implique d'aimer le Père comme le Christ l'a aimé, au point de faire de la volonté du Père sa nourriture et sa boisson, son plaisir et sa joie ; d'aimer les enfants de Dieu comme le Christ les a aimés, au point de donner sa vie pour eux ; mais cela signifie aussi prendre soin des affaires du Père. Compte tenu de ce que ce père a dit à son fils aîné : « *tout ce qui est à moi est à toi* », je pense que tous les dirigeants de l'Église de Jésus-Christ, comme vous l'êtes (et je ne m'inclus pas dans ce groupe restreint), doivent servir en tant que hauts responsables des forces du royaume de Dieu, le commandement supérieur, les grands stratèges. Penser aux choses du Père, à ce qui intéresse le Père sur cette terre où nous sommes, afin que sa volonté soit faite, sa gloire reconnue et son Nom exalté ; afin que les hommes connaissent Dieu. Car il n'y a pas un seul être humain qui ne subsiste par la grâce de Dieu. Et notre rôle est de les amener à reconnaître Dieu, Celui dont ils dépendent tous et grâce à qui ils continuent de vivre. Nous avons cette responsabilité devant le Seigneur. Nous ne sommes pas ici pour prendre ce qui appartient au Père et faire comme le plus jeune fils. Ni pour faire ce qu'a fait l'aîné. Sachant que nous ne sommes que des serviteurs, mais Jésus-Christ a dit : « *Je ne vous appellerai plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis* ». Or, on dit tout à un ami, on attend de lui qu'il coopère. L'ami s'implique, il s'occupe de nos affaires comme si c'étaient les siennes. Oh, que par la grâce de Dieu, nous devenions des stratèges ! Et qu'en regardant le monde, nous nous disions : Où allons-nous l'attaquer ? Où allons-nous établir l'autorité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ? Où allons-nous évangéliser ? Où allons-nous couvrir de notre intercession ? Où allons-nous concentrer nos efforts ?

*Ariovaldo Ramos*